

La pêche de la morue à Natashquan n'avait pas été bien bonne, sans toutefois être bien mauvaise, et je ferai la même remarque pour Kégasca.

Les goëlettes de ces deux endroits étaient revenues de la pêche à la morue, et n'avaient rapporté que peu de poisson; la meilleure d'entre elles n'ayant que 250 quintaux.

Les gardes-pêche de Natashquan et de Watsheeshoo me rapportèrent qu'aucun saumon n'avait dardé dans leurs divisions, et que les rivières pendant le temps du frai abondaient en saumon.

Le 29 au matin le vent étant S. E., nous partîmes de Natashquan pour la Pointe aux Esquimaux, que je visitai le lendemain au matin, et dans l'après-midi je jetais l'ancre dans le havre de Mingan, où nous restâmes jusqu'au 2 octobre, étant retenus là par une tempête de vent E. N. E.

Je pris là à mon bord le garde-pêche de ce havre, qui me dit qu'un saumon avait été dardé par un sauvage dans le cours de l'été, mais que la faim avait été la cause de cet acte. Je parlerai plus au long de ceci à l'article *Dard*, dans mes remarques générales annexées à ce rapport.

Le 2 octobre je laissais Mingan et visitai ce jour les établissements de la Longue-Pointe, de la rivière St. Jean et de Rambler's Cove. Dans ces endroits la pêche de la morue, tant celle d'été que celle d'automne, avait été bien meilleure qu'à d'autres endroits sur cette côte, et nos pêcheurs paraissaient être fort contents des résultats qu'ils avaient obtenus.

La pêche du saumon, elle aussi, avait rendu de bons produits, et depuis nombre d'années la rivière St. Jean n'avait pas fourni une récolte aussi abondante.

A ce dernier poste je rencontrai M. Beaulieu, garde-pêche, qui me dit que tout allait bien dans sa division, à l'exception de quelques petits différends entre des pêcheurs et que j'arrangeai à l'amiable.

M. Beaulieu, d'après les ordres du département, était monté fort haut dans la rivière St. Jean, accompagné d'un mineur, et avait été assez heureux pour faire sauter un bloc de pierre de plusieurs tonneaux de pesanteur, qui jusqu'alors avait été un obstacle presque insurmontable à la montée du saumon aux frayères de cette belle rivière, et où des milliers de ce poisson avaient, en voulant le franchir, trouvé la mort; car lorsque les eaux étaient basses l'on pouvait voir en dessous du bloc, dont j'ai parlé plus haut, une cavité ayant plusieurs pieds de diamètre et 5 à 6 de profondeur, invisible lorsque les eaux étaient grosses, et dans laquelle tombait le pauvre saumon qui n'avait pu sauter le bloc qui se trouvait au-dessus, et, une fois là, il ne pouvait en sortir et mourait bientôt ou devenait la proie de l'ours qui, dans les eaux basses, s'aventurait jusqu'à cet endroit, appelé la Chaudière, et dévorait tout le poisson qui s'y trouvait.

M. Beaulieu, lors de son expédition, a trouvé dans la Chaudière 25 à 30 saumons tous morts, et nombre de débris trainés par les ours sur les rochers avoisinants. Grâce à cette amélioration dans le cours de la rivière, le saumon pourra maintenant monter sans crainte, car la mine, en brisant tout un côté de la Chaudière, a fait que dorénavant ce poisson n'y trouvera plus de danger.

Comme M. Beaulieu se trouvait avoir terminé son ouvrage à St. Jean, et que les pêcheurs avaient presque tous laissé la côte nord, il prit passage à bord de "La Canadienne," et le 3 octobre, dans l'après-midi, nous jetions l'ancre à la rivière au Tonnerre, que je visitai ainsi que Duck-Creek.

La pêche à la morue avait été assez bonne dans ces endroits.

Nous ne pûmes laisser ce poste que vers 4 heures P. M., en étant empêchés par la brume, et à 6 heures P. M. comme nous arrivions à Shell-Drake et au moment où j'allais débarquer, le vent se mit tout à coup à souffler de l'ouest avec une telle force et accompagné d'une si forte houle qu'il nous fallut de suite prendre des *ris* et faire route pour la côte sud. A 7 heures P. M. nous partions de Shell-Drake, et à 2 heures 15 minutes A. M., le 4, nous étions à la rivière au Renard. Cette nuit fut une des plus rudes de l'été et nous fûmes obligés de faire jouer les pompes tout le temps.

Sans cette tempête je me serais rendu jusqu'aux Sept-Iles, et j'aurais visité les postes de pêche se trouvant entre Shell-Drake et cet endroit.

Le 4, dans l'après-midi, nous jetions l'ancre dans le Bassin de Gaspé, où il n'y avait que quelques vaisseaux.